

Quand le son sacré éveilla le monde

Le redoutable dieu aztèque du ciel et de la nuit, Tezcatlipoca, arpentait les plaines silencieuses d'une terre muette et désolée. Partout où il regardait, il n'y avait que monotonie soporifique due à un silence vide. Des hommes et des femmes vaquaient à leurs occupations, jour après jour, sans joie, sans plaisir, sans une raison d'être supérieure. Il n'y avait pas de rire, pas de chant d'oiseaux, pas même de bavardage d'insectes. Tout semblait se contenter d'exister, et dans ce silence étouffé, personne ne se souvenait des dieux.

Cela dure depuis trop longtemps. Il est temps d'y remédier, décida Tezcatlipoca. Il était, après tout, le dieu du ciel, visionnaire qui voyait tout. Il savait exactement ce qui avait accablé la terre et ce qu'il fallait faire – et non, ça n'allait pas être facile.

Tandis qu'il fulminait, les rayures noires sur son visage palpitèrent avec tant de force qu'elles plissèrent le firmament en y imprimant des nuances de gris et de bleus mélancoliques. *Oh, où est Quetzalcoatl, le dieu du vent, quand vous avez besoin de lui ? Sa capacité à se déplacer comme nul autre est cruciale pour mon plan destiné à tirer la terre de son sinistre mutisme ! Je suis sûr qu'il est en train de baratter les océans maintenant qu'est arrivée la saison des cyclones, se dit-il avec impatience.*

Juste à ce moment, Quetzalcoatl sortit de derrière les nuages dans toute sa splendeur de serpent à plumes et se posa sur le sol avec un grondement puissant, secouant ses plumes mouillées et faisant sortir brusquement Tezcatlipoca de sa rêverie.

« Était-ce vraiment nécessaire ? » demanda le dieu du ciel, dont les yeux noirs exorbités jetaient des éclairs.

« Regarde, Ciel, je suis très occupé à soulever les vagues. Alors pourquoi m'as-tu fait venir ? Si ce n'est pas trop urgent, je devrai juste te revoir plus tard. »

Le dieu du ciel soupira. « Vent, tu es gonflé ! Maintenant, arrête de fanfaronner et dis-moi ce que tu entends. »

Quetzalcoatl tendit ses oreilles emplumées. « Je n'entends absolument rien ! » s'exclama-t-il.

« Exactement ! Rien ! Pas une note mélodique ne résonne, aucun son agréable qui plaise au cœur. Et pas de chants pour nous vénérer et chanter nos louanges. »

Tezcatlipoca ouvrit grand les yeux pour inspecter l'horizon devant lui et proclama :
« Le monde a besoin de la semence de la musique pour stimuler tous les éléments afin qu'ils s'éveillent et s'épanouissent.

– Oui, Ciel, tu as absolument raison. Mais que pouvons-nous faire pour arranger ça ?

– Vent, me croiras-tu si je te dis que Tonatiuh, le dieu du soleil, a sa maison remplie de musiciens célestes qui jouent pour lui de l'aube au crépuscule ? Comme cette vie doit être différente ! Comme elle doit être joyeuse et sereine ! Mais, il refuse de les partager avec nous, dit Tezcatlipoca.

– Il refuse de partager ? Comment peut-il être si égoïste ! renchérit Quetzalcoatl.

– Justement ! J'ai besoin que tu ailles jusqu'à la Maison du Soleil et que tu ramènes ses meilleurs musiciens et instruments divins sur la terre. Souviens-toi, nous devons réveiller le monde. Il le *faut*. Nous avons besoin de musique », déclara Tezcatlipoca.

Le dieu du vent se mit au garde-à-vous. « N'en dis pas plus, Ciel ! Dis-moi juste ce qu'il faut faire. Je vais m'en charger et ramener ces musiciens sur la terre.

– Alors écoute bien : pour arriver jusqu'au Soleil, il te faut l'aide de mes assistantes compétentes et fiables – la Baleine, la Femme des Eaux et la Tortue. Elles peuvent former un pont qui te permettra de traverser les domaines terrestre et céleste », expliqua Tezcatlipoca.

Instantanément, Vent se rua vers le rivage. Là, il fit venir les trois auxiliaires magiques et leur donna l'ordre de tresser un pont solide à travers le ciel. Grâce à leurs pouvoirs surnaturels, les trois esprits entrelacèrent leurs formes pour créer une corde solide. Cette corde s'étira ensuite en spirale pour dépasser les nuages et atteindre des hauteurs titanesques. Elle se transforma en un pont indestructible qui s'étendait en direction du soleil.

En émettant un *zoum* ravi, le dieu du vent s'envola vers les cieux. Utilisant le pont pour se guider, il monta de plus en plus haut et atteignit bientôt le sommet. Il pouvait voir au loin les portes lumineuses de la maison du dieu du soleil. Cependant, parvenir jusqu'à elle ne fut pas facile. De hauts murs qui serpentaient comme un labyrinthe lui donnèrent l'impression de tourner en rond indéfiniment.

Vent fit une pause. Dans cet instant de silence, il entendit un son mystique – une harmonie qui était à la fois douce et énergique, légère et forte, pleine et retentissante. Il n'avait jamais ressenti une telle émotion. Chaque particule de son corps s'éveilla. Le son l'attira en lui-même mais le fit aussi se sentir une partie de tout ce qui l'entourait ! C'était comme s'il avait découvert l'énergie mélodieuse sous-jacente à cet univers. Quetzalcoatl se mit à rayonner d'une clarté intérieure et du coup le labyrinthe qui lui avait bloqué la voie disparut instantanément. Plein d'assurance, il vola tout droit vers le sanctuaire du dieu soleil rayonnant.

Et là, dans la vaste cour iridescente de Tonatiuh, se tenaient les musiciens qui étaient la source de cette musique fascinante. D'exquises harmonies jaillissaient des joueurs de flûte habillés de jaune d'or, des troubadours ambulants vêtus de bleu céruléen, des chanteurs de berceuses en habits d'un blanc apaisant et des chanteurs de chants d'amour en rouge vif. Leur musique rayonnait de dévotion et d'amour profond pour les dieux. Tout ce que Quetzalcoatl voyait et entendait de ces musiciens exprimait lumière, joie et vie.

Oh oui, c'est exactement ce dont la terre a besoin, pensa Quetzalcoatl. Inspiré et déterminé, il se mit à chanter son propre chant, cherchant à attirer à lui les musiciens. Il chanta avec compassion et amour, gratitude et clémence, bonté et générosité, d'une voix remplie d'espoir et d'aspiration. En entendant le refrain de Quetzalcoatl, Tonatiuh secoua sa crinière de plumes de colibri et serra ses poings aux griffes d'aigle. Bouillant de colère, il sortit de son sanctuaire, gagna la cour et fit rapidement taire ses musiciens. Il les prévint que si l'un d'eux répondait à l'appel tentateur de Vent, il serait arraché à son chaud repaire et piégé pour toujours dans les griffes froides et sombres du monde de Quetzalcoatl.

En dépit de ses avertissements, quelques-uns des musiciens trouvèrent le son du dieu vent tellement mélodieux et enchanteur qu'ils réagirent positivement. En se levant pour le suivre, ils prirent avec eux tous leurs instruments divins – le *tlapizalli*, la mélodieuse flûte à tubes multiples et les tambours appelés *huehuetl* et *teponaztli*, qui éveillaient courage et bravoure chez les auditeurs.

Quetzalcoatl conduisit les musiciens vers le pont magique où ils montèrent sur son dos de plumes. Puis, suivant le parcours lumineux, il descendit en piqué, comme une gracieuse cascade, prêts à éteindre la soif perpétuelle du monde.

La terre sentit leur arrivée imminente et poussa un soupir de soulagement. Quetzalcoatl atterrit avec panache et regarda avec satisfaction les musiciens débarquer sur leur nouvelle demeure. Il remercia ensuite avec effusion pour leur aide les ingénieuses bâtisseuses du pont.

Les musiciens, les yeux écarquillés d'émerveillement, firent le tour de cette étrange contrée, absorbant le curieux silence du monde. Puis, prenant leurs instruments, ils se mirent à jouer des notes de musique lentes et tendres. Les voix des chanteurs s'élevèrent en un chant divin. Leurs premières notes traversèrent le silence de la terre, de l'eau et de l'air. Des mélodies chantantes, pures et suaves, parcoururent la terre d'un bout à l'autre et enveloppèrent tout dans leur douce résonance.

Les fleuves qui coulaient en silence depuis des millénaires se mirent à gargouiller joyeusement et à babiller avec leurs rives. Les rives limoneuses des fleuves s'adressèrent avec amour aux arbres. Les arbres secouèrent leurs cimes endormies, déployant un million de feuilles qui se tortillaient et dansaient au son des mélodies vivifiantes. Les oiseaux entonnèrent des millions de chants, les fleurs déployèrent leur parfum, tentant les abeilles joyeuses par leur délicieux nectar et les papillons se mirent à revêtir toutes les couleurs de l'arc en ciel !

L'un après l'autre, les animaux de la terre trouvèrent leur propre son. Les éléphants se mirent à barrir majestueusement, les lions à rugir et ronronner, les loups à hurler de triomphe. De la plus grande à la plus petite, chaque créature prêta sa voix gazouillante, syncopée, percutante, mystérieuse ou familière au son naissant de la terre.

Quant aux humains, eux aussi découvrirent leur douceur et leur harmonie. Leurs chants résonnèrent, débordant de joie et de gratitude pour le son vivifiant qui les avait revitalisés et inspirés. Ils chantèrent et dansèrent en louant les dieux pour la splendeur de l'eau et du feu, du son et du silence, pour l'obscurité de la nuit et la lumière éclatante du jour.

Depuis lors, la musique est devenue le langage universel de l'âme qui inspire amour, espoir, grâce et gratitude. Et, enchâssé dans chaque note mélodique, on trouve le son sacré qui a donné naissance à la symphonie nourrissante, éternelle, de la vie sur la terre.



© 2020 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

Cette histoire est inspirée d'un mythe aztèque.